que l'entéralgie soit toujours une conséquence de l'entéroptose, je suis plutôt porté à croire que cette dernière est le résultat de crises répétées d'entéralgie.

Cette laxité abdominale peut être efficacement combattue par la faradisation.

Les courants continus peuvent aussi trouver leur indication dans la parésie intestinale, notamment dans la dilatation du gros intestin qu'ils combattent parfois avec efficacité en réveillant la contractilité des fibres lisses. Le pôle positif, dans ce cas, doit être placé sur le rachis en un point correspondant aux dernières vertèbres dorsales, le pôle négatif étant promené sur les côlons ascendant et transverse ; l'intensité du courant devra être très modérée, 4 milliampères par exemple, sans jamais dépasser 10 milliampères. Le malade vous dira souvent qu'il n'éprouve aucune sensation ; il ne faut pas y attacher d'importance. La médication par les courants continus doit, pour être efficace, durer assez longtemps : un mois à six semaines. Or, si l'on va trop vite ou trop fort, on crée un état de malaise et d'angoisse, indice d'une surexcitation nerveuse, et vous ne pourrez plus faire accepter à votre malade une nouvelle application de ces courants.

Mais ce qu'il importe surtout de régler, c'est assurément l'hygiène physique et, autant que faire se peut, l'hygiène morale. Les influences morales ont, vous l'avez vu, une part dans la genèse de l'entéralgie. Il faut donc les combattre ; mais nous nous trouvons en présence de la partie la plus difficile de la thérapeutique, peu applicable à l'hôpital, plus facile à la ville, où parfois les conseils peuvent avoir une réelle influence.

Chez notre malade il s'agit bien d'une entéralgie existant depuis longtemps ; nous ne trouvons cependant chez lui aucune cause morale au début de sa maladie ; il ne présente, d'autre part, qu'un seul signe d'arthritisme, les lipomes. Il faut, à mon avis, tenir compte de ce stigmate de l'arthritisme, admettre l'influence de sa profession : cette homme, nous l'avons dit, est comptable et reste tout le temps assis. De plus, il a eu récemment des préoccupations multiples que nous n'avons pu exactement déterminer ; l'exercice de sa profession est devenu difficile par suite du léger tremblement des mains qu'il présente ; tout cela a pu contribuer à exagérer ses crises.

Tout nous permet donc de nier ici l'existence d'une affection organique de l'intestin ; tout, par contre, nous conduit à admettre une entéralgie, c'est-à-dire une maladie qui ne menace pas l'existence, mais qui trouble le repos et qui, pour cette raison, doit être soignée avec attention, d'autant plus que les entéralgiques sont des sujets très impressionnables et chez lesquels les erreurs thérapeutiques peuvent avoir des conséquences fâcheuses.